

ENTRE TRADITION ET RENOUVEAU

Les églises des ordres réguliers dans le diocèse de Liège au XIIIe et au XIVe siècle

Thomas COOMANS*

Comme dans tous les diocèses, le paysage religieux de celui de Liège était, jusqu'au XIIIe siècle, dominé par l'évêque, les institutions canonicales séculières et régulières, ainsi que les abbayes bénédictines. Ce paysage dut s'adapter à l'apparition de nouveaux ordres monastiques sur le plat pays dans le courant du XIIIe siècle – Cisterciens, Prémontrés et ordres militaires –, puis à celle des ordres mendiants dans les villes au XIIIe siècle – Franciscains, Dominicains, Carmes et Augustins – ainsi qu'à la vague de fondations féminines de la première moitié du XIIIe siècle – Cisterciennes et Béguines.

Ces ordres réguliers bâtirent des églises selon des concepts architecturaux nouveaux, la plupart du temps en rupture avec les traditions solidement ancrées dans le diocèse. Formant des réseaux "internationaux", ils n'hésitèrent pas à exploiter rapidement les possibilités offertes par les nouvelles structures gothiques en les appliquant à des concepts spécifiques, adaptés à leurs liturgies respectives et exprimant leur aspiration commune à la pauvreté.

Dans les lignes qui suivent, nous n'envisagerons que les églises de ces nouveaux ordres qui furent construites aux XIIIe et XIVe siècles dans le diocèse de Liège et qui sont encore conservées, à l'exclusion des églises des béguinages qui nous entraîneraient hors des limites imposées à cette communication.

Les Prémontrés de Floreffe, Parc et Postel: la tradition monastique

Le premier de ces nouveaux ordres à s'implanter dans le diocèse de Liège fut celui de Prémontré. La fondation de l'abbaye de Floreffe en 1121 précédait en effet d'un quart de siècle la fondation de la première maison cistercienne dans le diocèse, à Villers en 1146. À cette date, Prémontré avait déjà fondé pas moins de sept maisons dans le diocèse [1]. Les

Prémontrés furent aussi les seuls à entamer leurs constructions dès le XIIe siècle. Aussi n'est-il pas étonnant que leurs trois abbayes médiévales encore conservées dans le diocèse, à Parc (Heverlee), à Floreffe et à Postel, se rattachent à des types du XIIIe siècle, encore largement romans. Ces églises ne sont ici qu'évoquées, comme point de départ et comme point de comparaison avec celles du XIIIe siècle.

L'abbatiale de Floreffe [2] fut bâtie en deux phases principales: d'abord le chœur et le très ample transept à chapelles orientales et bas-côté occidental, dont la première pierre fut posée en 1165 et la charpente en 1170-1180d; ensuite la nef à piliers, de type basilical de six travées dont la charpente a été dendrodrotée de 1227-1237; enfin la consécration finale de l'édifice en 1250. Si la partie orientale est encore entièrement romane par ses formes, son décor et sa structure, la partie occidentale adopte certains éléments gothiques, y compris dans la structure, sans toutefois remettre en question le concept d'ensemble de l'édifice.

L'abbatiale de Parc, consacrée en 1228, développe un plan de type "bernardin" composé, pour autant que l'on sache, d'un transept avec chapelles orientales et d'un chœur à chevet droit. Les supports de la nef, initialement couverte d'un plafond en bois, sont également des piliers.

Postel, enfin, est une petite église priorale romane, sans doute de la première moitié du XIIIe siècle, sans transept, et originellement couverte d'un plafond [3].

(1140); s'y ajoutera: Leffe (1152). F. Vander Laenen et D. Van de Perre, *Middeleeuwse premonstratenzer sites en kerken in België*, dans *Middeleeuwse premonstratenzer kerken (Werkgroep Norbertijner Geschiedenis in de Nederlanden, 9)*, Bruxelles, 1999, p. 7-56.

[2] J. Jeanmart et L. Chantraine, *L'église abbatiale avant l'intervention de Dewez*, dans *Les constructions médiévales de l'ancienne abbaye de Floreffe*, Louvain-la-Neuve, 1973, p. 23-82; M. Piavaux, *La nef de l'église abbatiale de Floreffe: étude archéologique*, dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, 74, 2000, p. 203-251.

[3] S. Leurs, *De abdijkerk van Postel*, dans *Noordgouw. Cultureel tijdschrift van de Provincie Antwerpen*, 11, 1971, p. 1-20; *Bouwen door de eeuwen heen*, 16n5, Provincie Antwerpen, Arrondissement Turnhout, Kanton Mol,

(*) Katholieke Universiteit Leuven.

[1] Floreffe (1121), Parc (1128-1129), Heylissem (1129-1132), Tongerlo (1130), Averbode (1131-1135), Liège (av. 1140), et le prieuré de Postel

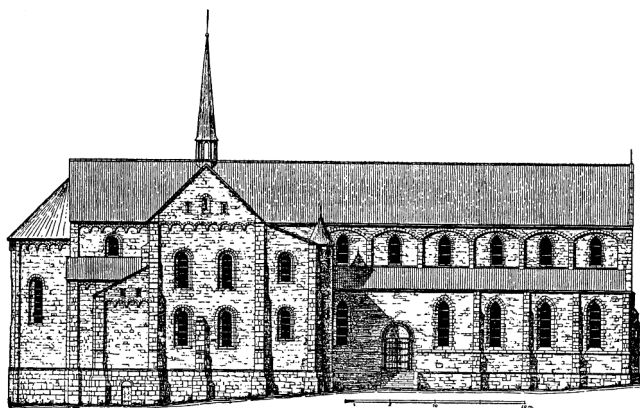


Figure 1. Floeffe, élévation de la face nord de l'abbatiale, reconstitution (R. Lemaire, *De romaanse bouwkunst in de Nederlanden*, Louvain, 1954, p. 201).

Les églises de Floeffe et de Parc appartiennent encore à la tradition monastique du XIIe siècle, mise au point par les Cisterciens qui la diffusèrent à travers toute l'Europe et à laquelle les Prémontrés firent de larges emprunts. Leurs élévations, telles que reconstituées par le chanoine Lemaire [4], sont en partie hypothétiques, mais montrent bien l'importance du transept – donc de la croisée –, la nef basilicale et l'absence de tour (fig. 1). Par le décor architectural extérieur de lésènes, ces édifices s'ancrent dans la tradition de bâtir régionale, rhéno-mosane.

Les trois concepts de l'abbatiale cistercienne de Villers III

L'abbaye de Villers donne un bel exemple de remise en question par rapport aux modèles du XIIe siècle. Bien que fondée en 1146, l'abbaye se déplaça deux fois avant que soient entamées des constructions définitives, vers 1200. Cette phase est donc appelée Villers III. Après l'achèvement des bâtiments conventuels, l'église fut entamée en 1208 mais interrompue un an plus tard au profit d'un nouveau projet. Nous avons pu reconstituer le tracé du premier projet, appelé Villers IIIA [5], et constater qu'il s'inspirait de l'abbatiale de Clairvaux II: édifice de type basilical avec longue nef, large transept pourvu d'un bas-côté occidental et de chapelles orientales, chœur à chevet droit.

Bien plus qu'un plan du type «bernardin», il s'agit d'un concept référant directement à l'église de saint Bernard (1133/1135-1145). Le choix d'un tel concept avait certainement une signification précise, liée à une volonté de conformité à la tradition de saint Bernard, pourtant mort depuis un demi-siècle. Reconnaissons que le plan de Villers IIIA ne dénotait pas par rapport aux plans des abbayes prémontrées



Figure 2. Villers, croisée et abside de l'église III B (© THOC, octobre 1988).

de Floeffe et de Parc. Les grands modèles monastiques de la première moitié du XIIe siècle restaient donc vivaces au début du XIIIe siècle.

Connaissant désormais le tracé de Villers IIIA, l'originalité de l'église III B, entamée à partir de 1209, peut être mieux évaluée. La fidélité à la tradition bernardine fut abandonnée au profit d'un concept nouveau et gothique. Villers III B utilisa les fondations de IIIA, mais élargit sensiblement la nef, porta à dix le nombre de travées de la nef, augmenta l'élévation et substitua au chevet droit une abside 5/10 et 1/2 travée (fig. 2). À cette rythmique plus nerveuse et à l'élancement s'ajoutait la mise en œuvre d'un système structural parfaitement gothique. Celui-ci articule les murs par un jeu d'arcs de décharge répétés à chaque niveau et développe une couverture de voûtes d'ogives contrebutées par des arcs-boutants – sans doute les plus anciens construits dans le diocèse de Liège et dans le duché de Brabant.

Nous avons attribué ce changement à Conrad d'Urach, devenu abbé de Villers en 1209 [6]. Cet homme exceptionnel

Turnhout, 2002, p. 349-351.

[4] R. Lemaire, *De romaanse bouwkunst in de Nederlanden (Keurreeks van het Davidsfonds, 54)*, Louvain, 1954, p. 197-206.

[5] Th. Coomans, *L'abbaye de Villers-en-Brabant. Construction, configuration et signification d'une abbaye cistercienne gothique (Cîteaux, studia et documenta, 11)*, Bruxelles-Brecht, 2000, p. 91-103.

[6] *Ibidem*, p. 135-139.

était un Zähringen et commença son *cursus* comme chanoine de la cathédrale à Liège. Moine à Villers dès 1198, il en devient l'abbé en 1209, puis abbé de Clairvaux en 1214, de Cîteaux en 1217, enfin cardinal de Curie en 1219 jusqu'à sa mort en 1227 [7]. Chanoine de la cathédrale de Liège, de 1189 environ à 1198, Conrad fut directement confronté au chantier de reconstruction de la cathédrale, entamé par son grand-oncle l'évêque Raoul de Zähringen (†1191). En tant que membre du chapitre, Conrad prit certainement part aux débats qui aboutirent à la définition du concept de la cathédrale gothique (fondations 1194-1195d); sans doute rencontra-t-il des maîtres d'œuvre formés sur les chantiers des cathédrales gothiques en cours de construction en cette fin du XIIe siècle.

Si le commanditaire de Villers IIIB fut Conrad d'Urach, le maître d'œuvre, lui, était certainement passé par les loges des cathédrales de Soissons et de Laon, des abbayes cisterciennes de Longpont et de Châalis, et plus largement sur les chantiers d'Île-de-France de la fin du XIIe siècle et de la première décennie du XIIIe siècle [8].

Gothique et cistercien, le concept de Villers IIIB allait être immédiatement adopté par d'autres abbayes cisterciennes [9]: aux Dunes dès 1213 (diocèse de Thérouanne) et à Aulne dans le diocèse de Liège dès 1214/1221. Plus tard s'y joindront les abbayes du Val-Dieu, du Val-Saint-Lambert (pour autant que l'on puisse juger) et de Saint-Bernard-sur-l'Escaut (après 1330). La réception de Villers IIIB se limita à ce cercle d'abbayes cisterciennes voisines, ce qui prouve bien sa spécificité. Adapté à une liturgie monastique, pour des grandes communautés de plusieurs centaines de moines et de convers, ce concept n'avait aucune chance d'être reçu dans les milieux canoniaux, paroissiaux ou dans les ordres urbains [10].

Commencée en 1209, l'église de Villers IIIB ne fut achevée qu'en 1280-1283. Environ à mi-parcours, en 1248 précisément, l'édifice acquit une nouvelle dimension qui allait être à l'origine d'une importante modification architecturale. En effet, par l'inhumation d'Henri II duc de Lotharinge-Brabant dans le chœur de l'abbatiale, celle-ci devenait une église funéraire princière [11]. L'inhumation en 1275 de sa seconde épouse, Sophie de Thuringe, la fille de sainte Élisabeth de Hongrie, allait encore augmenter le prestige de Villers. Le statut de nécropole ducale s'exprima par l'érection d'un avant-corps à l'ouest, par-dessus le narthex de l'église IIIA. Une telle construction était absolument contraire aux coutu-

mes architecturales des Cisterciens (les *formae ordinis*), mais elle s'inscrivait dans la grande tradition impériale [12]. Rappelons que Villers ne se trouve qu'à 15 km de Nivelles.

Ainsi l'abbatiale de Villers, a-elle été entamée au début du XIIIe siècle sur un plan bernardin (IIIA), traditionnellement cistercien; on lui substitua un concept original, gothique et cistercien dès 1209 (IIIB), qui allait s'enrichir, un demi-siècle plus tard, d'un avant-corps, de tradition impériale et inconnue des Cisterciens. Ceci donne à l'édifice un caractère absolument original et une signification particulièrement riche.

La *Munsterkerk* de Roermond et les autres abbayes de moniales cisterciennes

Dans le diocèse de Liège, une autre abbatiale cistercienne tout à fait contemporaine de Villers faisait office de nécropole princière et était également en contradiction avec les règles architecturales de l'ordre. Il s'agit de la *Munsterkerk* dans la ville mosane de Roermond, où étaient enterrés Gérard IV, comte de Gueldre et de Zutphen, et sa femme Marguerite de Brabant (une sœur d'Henri II). L'abbaye fut fondée en 1218 pour des religieuses nobles; l'autel oriental était consacré en 1220; le comte et la comtesse, respectivement décédés en 1229 et 1231, furent inhumés sous la croisée en 1240; l'édifice était achevé dans le courant du troisième quart du XIIIe siècle [13].

L'église se compose de trois parties. À l'est, un chœur triflé flanqué de deux tours orientales est sommé d'une tour avec coupole octogonale à la croisée (fig. 3). À l'ouest, un robuste *Westbau* comprend une tribune où se trouvait le chœur des moniales (les deux tours occidentales sont des ajouts du XIXe siècle). Entre le chœur et l'avant-corps, une courte nef de quatre travées avec piliers alternés (*gebonden stelsel*) est flanquée de collatéraux surmontés de tribunes accessibles aux moniales et pourvues d'autels vers la croisée. La *Munsterkerk* n'est pas très grande – 58 m de longueur – mais a des proportions et une décoration raffinées qui lui donnent un caractère monumental remarquable. L'édifice est entièrement voûté d'ogives qui, du chœur à l'avant-corps, gagnent en élévation et en assurance. L'évolution des formes du riche décor architectural va du roman tardif au premier gothique et se rattache à l'architecture de la Rhénanie, en particulier à celle de Cologne avant 1248 [14]. La *Munsterkerk* de Roermond n'a donc rien de cistercien, mais développe un magnifique concept d'église funéraire, avec le mausolée implanté à la croisée et en quelque sorte encadré, à un niveau de tribunes, par un chœur de moniales cisterciennes, vierges et nobles.

[7] Biographie et registres dans: F. Neiningner, *Konrad von Urach (†1227): Zähringer, Zisterzienser, Kardinallegat (Quellen und Forschungen aus dem Gebiet der Geschichte, 17)*, Paderborn-Munich-Vienne-Zurich, 1994.

[8] Th. Coomans, *L'abbaye de Villers-en-Brabant [...]*, p. 175-180.

[9] Après Villers (1146), les Cisterciens fondèrent dans le diocèse de Liège, aux XIIe et XIIIe siècles, les abbayes d'Aulne (1147), Val-Saint-Lambert (1191-1202), Val Dieu (1216), Grandpré (1231), Félipré (?) et le prieuré de Saint-Héribert (1237).

[10] Th. Coomans, *L'abbaye de Villers-en-Brabant [...]*, p. 190-199.

[11] Sur les tombeaux: A. McGee Morganstern, *Gothic Tombs of Kinship in France, the Low Countries, and England*, Pennsylvania University Press, 2000, p. 26-31.

[12] *Ibidem*, p. 201-223.

[13] P.F.J. Slenders et M.K.J. Smeets, *Waar het koepeldragend Munster rijst. Historisch overzicht betreffende de Onze-Lieve-Vrouwe Munsterkerk, Roermond*, 1984; Th. Coomans, *Nunneries as Necropolises? Cistercian Examples from the Low Countries in the Thirteenth Century*, dans *Cîteaux. Commentarii cistercienses*, 55, 2004 (sous presse).

[14] H.E. Kubach et A. Verbeek, *Romanische Baukunst an Rhein und Maas: Katalog der vorromanischen und romanischen Denkmäler*, 2, Berlin, 1976, p. 965-970.



Figure 3. Roermond, coupole de la croisée et deux tours flanquant le sanctuaire (© THOC, juin 2000).

Contrairement à Roermond, la trentaine d'abbatiales de moniales cisterciennes dans le diocèse de Liège [15] étaient modestes. Malgré l'état très fragmentaire des témoins médiévaux, plusieurs types peuvent être distingués [16]. Les plus petites n'avaient qu'une seule nef, un chevet droit et une couverture en berceau lambrissé. Elles étaient assez semblables aux premières églises des ordres mendiants ou des béguinages. Deux exemples du XIIIe siècle sont partiellement conservés dans le diocèse de

[15] Fondations du XIIIe siècle dans le diocèse de Liège: Hemelsdaal (v.1196) transféré à Dalheim (1258), Herkenrode (1202), Salzennes (1202), Aywières (1202-1210), Val-Notre-Dame (1210), La Ramée (1214-1216), Aix-la-Chapelle (v.1215) transféré à Burtscheid (1222), Robermont (1215), Vrouwenpark (1215), Maagdendaal (1215), Roermond (1218), Florival (1218), Hocht (1218), Boneffe (1227), Orienten (v.1228-1234), Argenton (1229), Solières (1229), Saint-Remy (1230), Valduc (1230-1235), Vivegnis (1230), Binderen (1231), Val-Benoît (1231), Le Jardinot (1232), Moulins (1233), Rotem (1234), Sint-Bernardsdal (v.1235), Marche-les-Dames (1236), Soleilmont (1237), Ter Beek (1237) et La Paix-Dieu (1240).

[16] Synthèse dans: Th. Coomans, *The Medieval Architecture of Cistercian Nunneries in the Low Countries*, dans *Bulletin Koninklijke Nederlandse Oudheidkundige Bond*, 103/3, 2004, p. 62-90.



Figure 4. Vrouwenpark, clé de voûte avec masque feuillu provenant de l'abside de l'abbatiale (© THOC, mai 1999).

Liège, à Marche-les-Dames (restauré) et à Soleilmont (en ruine); cette dernière fut pourvue d'une abside au XVe siècle [17].

L'iconographie et les fouilles révèlent que les Cisterciennes du XIIIe siècle adoptèrent indistinctement d'autres concepts. L'abbatiale de Salzennes près de Namur avait un plan bernardin à transept et chevet droit mais sans bas-côtés; celle de Hocht, en bord de Meuse à mi-chemin entre Liège et Maastricht, avait également un transept mais une abside polygonale; celle de Vrouwenpark à Rotselaar, près de Louvain, avait une nef unique construite en deux phases et un chœur polygonal voûté d'ogives. Dans les fouilles fut retrouvée la clé de voûte de l'abside avec un masque feuillu (fig. 4), réalisée autour de 1275. Cette magnifique clé de voûte a été comparée, à raison, avec celle de l'abside de l'église des Dominicains dans la ville voisine, à Louvain [18].

Les Dominicains de Louvain et la réception de la Sainte-Chapelle

Avec Villers et Roermond, a été abordé le phénomène de l'église funéraire. Si celle de Villers acquit ce statut pendant sa

[17] Ph. Buxant, *Les bâtiments conventuels de l'ancienne abbaye Notre-Dame de Soleilmont*, dans *Revue des archéologues et historiens d'art de Louvain*, 19, 1986, p. 115-119.

[18] Fr. Van Molle, *Een gewelfsleutel uit de abdijkerk van Vrouwenpark bij Leuven*, dans *Bulletin de la Commission Royale des Monuments et des Sites*, 6, 1955, p. 71-84.

construction et se vit ajouter un avant-corps, Roermond présente au contraire un concept homogène. La définition du concept de Roermond se situe vers 1218-1220, dans le contexte d'une architecture gothique naissante et dans la sphère architecturale rhénane. Nous avons également vu que le changement intervenu à Villers ne peut pas être antérieur à 1248, date du décès et de l'inhumation du duc Henri II dans l'abbatiale. L'église des Dominicains à Louvain donne un magnifique exemple d'édifice funéraire de la génération suivante [19]. Elle permet ainsi de mesurer, et la réception de nouveaux modèles, et l'évolution de l'architecture gothique dans le diocèse de Liège et dans le duché de Brabant, c'est-à-dire à mi-chemin des deux grands pôles de cette époque: Paris et Cologne.

Les Dominicains arrivèrent dans la capitale du Brabant en 1228 et y obtinrent les faveurs des ducs qui leur permirent de s'installer dans leur ancienne *curtis*, sur une île entourée de deux bras de la Dyle en plein cœur de la ville. Ce phénomène n'est pas exceptionnel: en s'installant dans un complexe résidentiel princier, les nouvelles communautés échappaient à la juridiction des tout-puissants chapitres urbains, généralement hostiles à l'implantation *intra muros* des ordres mendiants.

C'est surtout le duc Henri III – le fils et successeur d'Henri II inhumé à Villers –, qui favorisa les Dominicains en général et ceux de Louvain en particulier. Henri III mourut inopinément le 28 février 1261, à l'âge de 30 ans, et sa femme, Alix de Bourgogne, allait assurer une longue régence. Alix était liée à Thomas d'Aquin et fonda en 1262, peu après la mort de son mari, le monastère de Val-Duchesse près de Bruxelles, pour des religieuses dominicaines «de haute naissance et de vie parfaite».

Il n'est donc pas étonnant que les Dominicains de Louvain, installés sur le site même de l'ancien château comtal, aient reçu la dépouille d'Henri III et qu'une église funéraire ait été bâtie en son honneur. La datation dendrochronologique, récemment réalisée par Patrick Hoffsummer et David Houbrechts, a permis de dater les deux lots qui servirent à la construction de la charpente du chœur, respectivement de 1251-1261d et de 1260-1265d. Il y a là une synchronisation frappante avec l'année 1261, date du décès inopiné du duc, qui nous autorise à croire que la construction de l'église funéraire fut décidée au lendemain de sa mort et réalisée en peu de temps grâce aux prodigalités de la duchesse. Celle-ci mourut douze ans plus tard, en 1273, à un moment où le chœur de l'édifice était en voie d'achèvement; en effet, deux autels y furent consacrés par Albert le Grand en 1276.

Le concept du chœur de cette église funéraire trahit une réception directe de la Sainte-Chapelle du Palais à Paris: même forme de l'abside (7/12), même nombre de travées (4),



Figure 5. Louvain, nef et chœur de l'église des Dominicains, depuis le sud (© THOC, mai 2001).

même appartenance à une résidence princière. La superposition des deux niveaux à Paris est évoquée ici par la présence de bas-côtés formant chapelles. C'est dans le chœur que fut installé le mausolée d'Henri III [20]. Couverte de voûtes d'ogives en pierre raidies par de hauts contreforts sur l'abside et par d'élégants arcs-boutants sur les bas-côtés, l'église affichait une volumétrie complètement inédite dans le paysage brabançon: gothique et monumental (fig. 5). Plus de tour ni d'avant-corps, pas de transept, mais une châsse parfaite et directement identifiable à son modèle parisien et à l'aura de son commanditaire – Louis IX, roi et saint –, au prestige de sa relique – la couronne d'épines du Christ – et à sa signification royale. Quel concept plus porteur de sens la duchesse pouvait-elle adopter pour la sépulture de son mari? Cela en plein centre de sa capitale et non plus dans une abbaye périphérique du duché (Villers et Henri II) ou dans la vieille collégiale Saint-Pierre (Henri Ier). L'appui des nouveaux ordres, dans un contexte urbain en mutation et en recourant à une architecture nouvelle, participait à la politique des princes territoriaux de la seconde moitié du XIIIe siècle. Il y a ici une véritable rupture avec la tradition ou, plus exactement, la mise en place d'une nouvelle tradition.

À Louvain, la nef des Dominicains, plus modeste et couverte d'un berceau lambrissé, fut construite sur un mode mineur dans le courant de la première moitié du XIVe siècle. Elle ne servait que de salle de prédication et présente de fortes analogies avec l'église du béguinage de Louvain dont la construction fut entamée en 1305 [21]. Dans sa volumétrie et sa structure, l'édifice exprime sa bipolarisation: le chœur des religieux et la chapelle funé-

[20] A. McGee Morganstern, *Gothic Tombs of Kinship...*, p. 32-44.

[21] Th. Coomans, *Les églises des Dominicains et du Grand Béguinage à Louvain: comparaisons typologiques*, dans "Mulieres religiosae" et leur univers. Aspects des établissements béguinaux au Moyen Âge tardif (*Histoire médiévale et archéologie*, 15), CREART-Paris X, réd. P. Volti, Lille-Amiens, 2003, p. 25-41.

[19] Th. Coomans, *L'architecture médiévale des ordres mendiants (Franciscains, Dominicains, Carmes et Augustins) en Belgique et aux Pays-Bas*, dans *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, 70, 2001, p. 90-92.

raire d'une part; de l'autre la salle de prédication, accessible par une porte latérale.

La Sainte-Chapelle a joué un rôle déterminant dans la définition du type architectural chez les Dominicains et chez les Franciscains au XIII^e siècle. Cela a été démontré notamment par Wolfgang Schenckluhn [22]. Par ailleurs, les liens historiques sont explicites: saint Louis, ami de saint François d'Assise, était membre du tiers ordre franciscain; quant aux Dominicains, c'étaient eux qui assuraient le service de la Sainte-Chapelle à Paris.

Les Dominicains et les Franciscains de Maastricht: les influences d'Assise et de Cologne sur les bords de la Meuse [23]

Dans le courant du XIII^e siècle, les ordres mendiants fondèrent 23 couvents dans 13 villes du diocèse de Liège [24]. Maastricht est la seule à conserver deux églises d'ordres mendiants: celles des Dominicains et des Franciscains [25], toutes deux un peu plus jeunes que celle des Dominicains de Louvain.

Les Dominicains s'installèrent à Maastricht en 1261 et construisirent leur église en plusieurs phases, dendrotées par Dirk Jan de Vries: première pierre du chœur à abside 7/12 posée en 1267, charpente de 1276-1277d, et consécration du chœur en 1294 [26]. La première phase comprend donc l'abside et les quatre premières travées, exactement comme à Louvain, y compris pour la forme de l'abside. Le bas-côté nord, contre le cloître, et le chœur latéral furent érigés avant 1350; les quatre travées occidentales de la nef, à colonnes et bas-côtés, ont une charpente datée de 1392-1397d, c'est-à-dire plus d'un siècle plus jeunes que le chœur; la chapelle latérale méridionale fut ajoutée pendant la seconde moitié du XV^e siècle.

Malgré les restaurations du XIX^e siècle, cet édifice appartient, à l'évidence, au même type que celui de Louvain: type basilical, sans transept ni tour, voûté d'ogives et pourvu d'arcs-boutants. Le matériau (ici du tuffeau) est différent,



Figure 6. Maastricht, nef, clôture de chœur et sanctuaire de l'église des Franciscains (© THOC, mars 2001).

mais cela n'a eu aucune incidence sur le choix du concept. Cette église se trouve encore à l'intérieur de la première enceinte de la ville.

Inversement, à Maastricht, les Franciscains s'installèrent au bord de Meuse, à l'extrémité sud de la ville, dès 1234. Leur splendide église, qui sert actuellement de salle de lecture au *Rijksarchief Limburg*, a été construite en deux phases dont les charpentes ont également été dendrotées [27]: celle du chœur et de la première travée de la nef date de 1305d±6, celle des cinq travées occidentales de 1392d. Le type est identique à celui des Dominicains, à l'exception de l'abside 5/10 et 1/2 travée. Cette église conserve le mur de fond de sa clôture de chœur [28] qui donne une idée de la division spatiale et liturgique propre aux églises des mendiants composées d'un chœur et d'une salle de prédication, également lieu de sépulture (fig. 6).

L'influence de la Sainte-Chapelle sur l'église des Franciscains de Maastricht est indirecte. Son modèle direct et quasi littéral est l'église des Franciscains à Cologne: même nombre de travées, même piliers composés (colonne cantonnée par quatre colonnettes), même forme de l'abside 5/10 et 1/2 travée, même système de voûtes et de contreforts tournés

[22] W. Schenckluhn, *Architektur der Bettelorden. Die Baukunst der Dominikaner und Franziskaner in Europa*, Darmstadt, 2000.

[23] Th. Coomans, *Assisi and Cologne on the Banks of the Meuse: The two Medieval Franciscan Churches at Maastricht*, dans *Art and Region, Kunst und Landschaft*, red. Aart J.J. MEKKING, Wolfgang SCHENCKLUHN et Werner JACOBSEN, Utrecht, Clavis, en cours d'édition.

[24] Fondations du XIII^e siècle dans le diocèse de Liège. Dominicains: Bois-le-Duc, Louvain, Liège et Maastricht; Franciscains: Bois-le-Duc, Diest, Dinant, Huy, Louvain, Liège, Maastricht, Namur, Nivelles, Roermond, Saint-Trond et Tirlémont; Ermites de saint Augustins: Hasselt, Louvain et Maastricht; Carmes: Louvain, Liège, Marche-en-Famenne et Tirlémont.

[25] Th. Coomans, *L'architecture médiévale des ordres mendiants...*, p. 18-20 et 93-96 (avec bibliographie); Th. Coomans, *De middeleeuwse bedelordearchitectuur in Nederland*, dans *Bulletin Koninklijke Nederlandse Oudheidkundige Bond*, 101/6, 2002, p. 173-200.

[26] D.J. de Vries, *Dendrochronologische datierte Dachwerke in Maastricht (NL) und Umgebung*, dans *Hausbau im Belgien. Jahrbuch für Hausforschung*, 44, Marburg, 1990, p. 238-239.

[27] *Ibidem*, p. 239-240; K. Emmens, J. Kamphuis et A. Viersen, *Bouwhistorische documentatie: Minderbroedreskerk, St. Pieterstraat 5-7, Maastricht*, s.l., 1996.

[28] T. Brandsma, *Het doxaal in de oude Franciscanenkerk te Maastricht*, dans *Achter de Minderbroeders. Opstellen over bijzondere stukken en voorwerpen van het Rijksarchief in Limburg*, éd. R. de la Haye, J.H.M. van Hall et D.H.A. Venner, Maastricht, 1996, p. 37-58.

vers l'intérieur, du côté du cloître, etc. La *Minoritenkirche* de Cologne, entamée en 1260 – c'est-à-dire au même moment que les Dominicains de Louvain –, devait initialement comprendre un transept, sur le modèle de l'église des Franciscains de Bologne et d'autres édifices franciscains d'Italie. Ce transept, dont les amorces sont visibles, a finalement été abandonné à Cologne [29]. Ainsi fut défini un type qui connut un certain succès en raison du rôle important du couvent de Cologne, chef-lieu de la province franciscaine dont relevaient aussi les maisons du diocèse de Liège, et centre d'études (*studium*) principal de la province, lié à l'université. À l'instar de l'église de Maastricht, toute une série d'églises de Franciscains de la province de Cologne reproduisent le concept de leur maison-mère.

L'histoire ne s'arrête pourtant pas là. Les Franciscains étaient arrivés sur les bords de la Meuse à Maastricht en 1234 et n'entamèrent la construction de l'église actuelle que vers 1300. Les 65 ans d'écart entre ces deux dates est énorme quand on sait que les Dominicains, arrivés dans la même ville en 1261, avaient posé la première pierre de leur église dès 1267. Les fouilles effectuées dans l'église des Franciscains de Maastricht par Ron Hulst pour le compte du service archéologique en 1990 ont mis au jour quelques tronçons des fondations d'une église primitive et d'un cloître, sans en interpréter la signification [30].

Les éléments de cette église primitive sont pourtant très caractéristiques: abside semi-circulaire; nef unique de même largeur que l'abside; transept à croisillon de plan carré et fort saillant (vu qu'il n'y a pas de bas-côté); abside directement greffée sur la croisée (absence de travée intermédiaire). Ces caractéristiques en plan réfèrent directement au prototype franciscain par excellence: l'église Saint-François d'Assise dont la première phase de construction, avant allongement de la nef et la construction du campanile, date des années 1228-1235 [31]. Nombre d'églises franciscaines de la première génération, pour la plupart en Italie, ont adopté le plan de l'église Saint-François d'Assise sans toutefois en reproduire l'autre caractéristique spécifique, à savoir la superposition des deux niveaux. Le plus bel exemple de cette réception, immédiate et à un seul niveau, est l'église Sainte-Claire d'Assise.

La première église des Franciscains à Maastricht est, à ce jour, le seul exemple connu de la réception d'Assise au nord des Alpes. Mais elle est aussi l'une des rares églises à avoir été fouillée ! Ce changement de modèle, à une soixan-

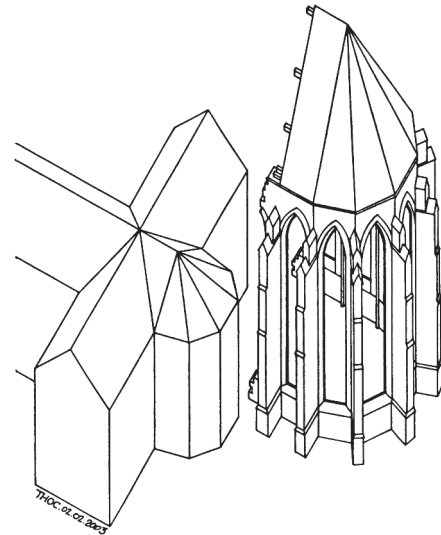


Figure 7. Les deux églises des Franciscains à Maastricht, essai de reconstitution de l'état vers 1300 (© THOC, février 2003).

taine d'années d'intervalle – d'Assise pour la première église, à Cologne pour la seconde (fig. 7) – est un phénomène aussi fascinant que le passage des églises de Villers IIIA à IIIB. Il introduit aux débats architecturaux qui devaient animer les premières générations de ces nouveaux ordres internationaux centralisés. Ce changement complet de concept chez les Franciscains de Maastricht suggère que ces derniers, au début du XIVe siècle, s'identifiaient moins au *poverello* d'Assise qu'à la théologie enseignée dans le *studium* de Cologne.

Les Frères mineurs à Liège et à Huy

Liège conserve une fort intéressante église des Franciscains ou Frères mineurs (Saint-Antoine) [32], rue Hors-Château, dont Patrick Hoffsummer est parvenu à dendrodater la charpente à berceau lambrissé de la nef des années 1247-1255d (celle du chœur fut détruite en 1944). Ceci fait de l'église liégeoise, malgré les transformations et les restaurations, la plus ancienne église d'ordre mendiant conservée dans le diocèse. Antérieure à la *Minoritenkirche* de Cologne, elle appartient à un autre type, plus proche des idéaux des fondateurs, par sa forme et sa structure plus simples: c'est une basilique à haute nef centrale et bas-côtés, terminée à l'est par un chevet droit (fig. 8). La couverture n'est pas un voûtement en pierre mais un berceau lambrissé en bois.

Les salles rectangulaires, à une, deux ou trois nefs couvertes de structures en bois sont les types les plus anciens adoptés par les ordres mendiants, par les Cisterciennes (par exemple à Soleilmont et à Marche-les-Dames), par les béguines et par les autres nouveaux ordres qui se revendiquaient

[29] W. Schenkluhn, *Ordines studentes. Aspekte zur Kirchenarchitektur der Dominikaner und Franziskaner im 13. Jahrhundert*, Berlin, 1985, p. 214-230.

[30] R.A. Hulst, *Tussen wal en kerk. De Rijksarchiefopgravingen in Maastricht*, dans *Rotterdam Papers. A Contribution to Medieval and Post-Medieval Archaeology and History of Building*, 10, Rotterdam, 1999, p. 103-116.

[31] W. Schenkluhn, *San Francesco in Assisi: Ecclesia specialis. Die Vision Papst Gregors IX. von einer Erneuerung der Kirche*, Darmstadt, 1991.

[32] R. Forgeur, *L'église Saint-Antoine à Liège (Feuillets archéologiques de la Société royale le Vieux Liège, 15)*, Liège, 1973; Th. Coomans, *L'architecture médiévale des ordres mendiants...*, p. 16-17 et 88-89 (avec bibliographie).



Figure 8. Liège, chevet droit de l'église des Frères mineurs (© THOC, mai 2001).

des idéaux de pauvreté. Ceux-ci cherchaient à appliquer ces idéaux dans une architecture aux volumes simples et dépourvue de tout ornement architectonique. Les *Frères mineurs* de Liège en sont un bon exemple dans le diocèse. Inutile de dire que l'église des Franciscains de Liège, bâtie à quelques centaines de mètres à peine du nouveau chœur de la cathédrale Saint-Lambert, ne présentait aucune caractéristique commune avec celle-ci, et opposait son identité «pauvre» à l'ambition architecturale des chanoines et du prince-évêque.

L'église des *Frères mineurs* à Huy, présente une belle croissance en trois phases, à partir d'une salle rectangulaire – à nef unique et chevet droit – vraisemblablement bâtie dès le milieu du XIIIe siècle comme sa consœur de Liège. La charpente du chœur, dendrodattée en 2001 par David Houbrechts et Jérôme Eeckhout, donne la fourchette 1267-1281d [33]. Un collatéral fut ajouté au nord dans le courant du XIVe siècle; il était à l'origine constitué d'une succession de petits pignons tournés vers la ville [34].

Huy illustre un autre phénomène: celui de la substitution d'une abside à un chevet droit. Nous savons que ce phénomène a affecté les collégiales liégeoises de Saint-Paul et de Saint-Denis, respectivement vers 1328d et vers 1424d. On peut aussi citer l'abbatiale de Soleilmont au XVe siècle. Chez les Franciscains de Huy, grâce à la dendroanalyse, ce changement a pu être identifié dès le milieu de la seconde moitié du XIIIe siècle. C'est précisément l'époque où l'architecture des

mendiants s'affranchit de ses premiers modèles et se définit une identité propre et transalpine. Les églises des Dominicains de Louvain ou des Franciscains de Cologne appartiennent à cette génération.

Si la transformation de l'église hutoise participe au même élan, elle est néanmoins réalisée avec des moyens plus modestes qu'à Cologne ou à Louvain: il n'y est pas question de voûtes en pierre, mais d'un berceau en bois clos, à l'est, par des pans coupés. Notons que c'est la seule fermeture à pans coupés du XIIIe siècle connue à ce jour dans le paysage mosan. Pourquoi, dans le même élan, les Frères Mineurs de Liège ne dotèrent-ils pas leur église d'une abside? Peut-être ne disposaient-ils pas du terrain nécessaire à une telle extension? Les édifices à plan rectangulaire s'inscrivent de la manière la plus économique et sans perte d'espace dans les parcelles denses des centres urbains, comme la rue Hors Château l'était déjà au XIIIe siècle.

Deux églises-halles: les Franciscains de Roermond et d'Aix-la-Chapelle

Enfin, deux bâtiments illustrent la phase suivante de l'évolution de l'architecture des ordres mendiants dans le diocèse et plus généralement dans tout l'Empire. Il s'agit de l'église-halle, à trois nefs d'égale hauteur, avec un chœur plus profond et fermé par une abside le plus souvent 5/8. Ce nouveau concept développe une nouvelle élévation, mais sur le même plan que les basiliques plus anciennes. Cette évolution se produisit dès le début du XIVe siècle et s'imposa progressivement à partir du milieu du siècle. L'église-halle répondait sans doute mieux à la liturgie spécifique des ordres mendiants. La vie de chœur de la communauté peut se dérouler dans le sanctuaire fermé par une clôture. Quant à la salle de prédication, elle est également lieu d'inhumation et de rassemblement de confréries et d'autres congrégations.

Les églises des Franciscains à Aix-la-Chapelle et à Roermond, deux villes frontalières du diocèse de Liège appartiennent à ce groupe d'églises-halles.

À Aix-la-Chapelle, la *St Nikolauskirche* [35] développe trois nefs sur huit travées, un chœur de deux travées et une abside 5/8 (fig. 9). L'édifice date du premier quart du XIVe siècle mais le chœur fut allongé d'une travée avec une nouvelle abside vers 1390. L'espace est couvert de voûtes d'ogives.

La *Minderbroederskerk* de Roermond [36], se compose d'un chœur d'une travée avec abside 5/8 et de trois nefs sur six travées construites en deux phases (fig. 10). Le gros œuvre en brique appartient au XIVe siècle, mais les berceaux en bois ont été remplacés en 1509d par des voûtes en pierre et une

[33] Th. Coomans, *Huy: la charpente de l'ancienne église des Frères mineurs*, dans *Chronique de l'archéologie wallonne*, 10, 2002, p. 125-127.

[34] J.-L. Antoine, *L'église des Frères-Mineurs de Huy*, dans *Annales du Cercle hutois des Sciences et Beaux-Arts*, 30, 1976, p. 11-46.

[35] K. Faymonville, *Die Kirchen der Stadt Aachen mit Ausnahme des Münsters (Die Kunstdenkmäler der Rheinprovinz, 10/2)*, Düsseldorf, 1922, p. 150-173.

[36] Th. Coomans, *L'architecture médiévale des ordres mendiants...*, p. 100-101 (avec bibliographie).



Figure 9. Aix-la-Chapelle, nef de l'église-halle des Franciscains (© THOC, avril 2004).

nouvelle charpente, sans doute suite à un incendie. D'après les traces de petits pignons au-dessus de chaque travée des nefs latérales, celles-ci étaient à l'origine couvertes de voûtes transversales, sans doute en bois. D'après les traces archéologiques, un dispositif analogue se rencontrait à l'église des Franciscains à Huy où, au XIVe siècle, une nef d'égale hauteur que la principale fut accolée au nord de cette dernière.

Conclusion

Si les ordres religieux ont joué un rôle dans le développement de l'architecture gothique dans le diocèse de Liège au XIIIe siècle, leur influence ne s'étendit guère au-delà des ordres religieux en question. Les chantiers de Villers, de Louvain, de Roermond ou de Maastricht, pour n'en citer que quelques uns, ont développé des moyens considérables et donné lieu à la réalisation de types inédits. Il n'est cependant pas certain que leur influence ait été grande, même à un niveau transrégional. Songeons au groupe cistercien à partir de Villers. L'influence des ordres religieux sur les chantiers des cathédrales, des collégiales et même des paroissiales dans le diocèse de Liège au XIIIe siècle a dû être secondaire, en tout cas pas conceptuelle.



Figure 10. Roermond, abside et collatéral nord de l'église-halle des Franciscains (© THOC, août 1999).

Inversement, les influences subies par les églises des ordres religieux semble surtout provenir d'édifices de références pour chaque ordre: Clairvaux II pour Villers IIIA, Assise et Cologne pour les Franciscains de Maastricht, et, bien sûr, la Sainte-Chapelle dont les ordres mendiants ne furent pas les seuls à réceptionner le concept dès le milieu du XIIIe siècle.

Dans le foisonnement de réseaux architecturaux à travers l'Europe du XIIIe siècle, les ordres religieux constituaient des réseaux propres. Ils mirent au point des types en adéquation parfaite avec la fonction et la liturgie spécifiques à leur ordre: à cet égard, une abbaye cistercienne a peu en commun avec une église franciscaine. Toutefois leur forme d'architecture gothique a en commun une volonté de pauvreté qui se marque dans la simplicité des structures, la planéité des maçonneries, l'absence de tours, l'absence de sculpture et de décoration architectonique. Tout en saisissant pleinement les possibilités architecturales offertes par l'architecture gothique, les ordres religieux restèrent fidèles à la tradition de pauvreté chère à saint Bernard et à saint François. Ils évoluèrent avec leur temps tout en gardant leur identité bien spécifique, se situant ainsi entre renouveau et tradition.